Emily Lynn OSBORN, *Our New Husbands Are Here. Households, Gender, and Politics in a West African State from the Slave Trade to Colonial Rule*

Athens, The Ohio University Press, New African Histories Series, 2011, 273 p.

Aïssatou Mbodj-Pouye

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11343>

DOI : 10.4000/clio.11343

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Aïssatou Mbodj-Pouye, « Emily Lynn OSBORN, *Our New Husbands Are Here. Households, Gender, and Politics in a West African State from the Slave Trade to Colonial Rule* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 02 septembre 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11343>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Emily Lynn OSBORN, *Our New Husbands Are Here. Households, Gender, and Politics in a West African State from the Slave Trade to Colonial Rule*

Athens, The Ohio University Press, New African Histories Series, 2011, 273 p.

Aïssatou Mbodj-Pouye

RÉFÉRENCE

Emily Lynn OSBORN, *Our New Husbands Are Here. Households, Gender, and Politics in a West African State from the Slave Trade to Colonial Rule*, Athens, The Ohio University Press, New African Histories Series, 2011, 273 p.

- 1 Le livre d'Emily L. Osborn propose une histoire politique de la vallée du Milo en Guinée, sous l'angle des rapports de genre. Couvrant une longue période, de la fondation du royaume de Baté au milieu du XVII^e siècle au début du XX^e siècle, cette étude fait ressortir la présence et l'influence, variable selon les époques, des femmes dans le jeu politique. Plus précisément, l'ambition de l'ouvrage est d'articuler la formation des unités familiales (*household-making*) et celle de l'État (*state-making*) et d'analyser la manière dont les relations entre ces sphères ont évolué au fil du temps au sein du régime de Baté. Le mouvement d'ensemble que dessine l'ouvrage est celui d'une mise à l'écart progressive des femmes de la chose publique, la colonisation constituant de ce point de vue la rupture la plus importante. En effet, durant la période précoloniale, bien que les hommes aient été les seuls à pouvoir occuper les positions de chefs, ils ont toujours gouverné en s'adossant à la puissance de leur foyer (*household*), celui-ci

constituant le « pilier » (p. 3) de la capacité politique (*statecraft*). En revanche, la colonisation a inauguré la relégation des femmes dans une sphère domestique dépolitisée, promouvant tous les hommes en chefs de famille, et faisant du genre une ligne d'exclusion plus fondamentale que les hiérarchies statutaires.

- 2 Pour écrire cette histoire, l'auteure a dû aller au-delà du recours à des sources écrites (archives et journaux de voyage). Celles-ci, pour l'histoire locale de Baté, ne permettent guère de remonter au-delà du début du XIX^e siècle. Leur « biais masculin » demandait de toute manière à être contourné par une lecture minutieuse de ces archives et par la confrontation avec d'autres types de sources. L'ouvrage s'appuie ainsi largement sur l'histoire orale, grâce à la collecte de récits de fondation aussi bien que d'histoires et d'anecdotes portant sur des périodes plus récentes, interrogeant la prolixité comme les silences de la tradition orale.
- 3 Le livre s'organise en deux grandes parties, autour du pivot que constitue la conquête de Baté, prise par les Français à Samori en 1891 et marquant le début de la période coloniale. La première partie est chronologique et s'ouvre sur la fondation de Baté (1650-1750), par des soninkés originaires du Jafunu, inspirés par l'islam dit *suwari*, en référence à Al Hajj Salim Suwari, savant qui vécut entre les XIII^e et XV^e siècles, connu pour son orientation qu'étéiste et sa théorisation des bons rapports à entretenir avec les voisins non-musulmans. Ces migrants, conduits par la famille Kaba, s'installent dans la vallée du Milo vers le milieu du XVII^e siècle, la formation politique de Baté se constituant alors en milieu malinké, à partir de l'agrégation d'unités familiales cimentées par des relations d'alliance, dans une superposition de liens politiques et familiaux. Les récits de fondation ont pour charpente les relations familiales, structurées par le genre et la séniorité, dans une organisation sociale reposant sur l'agriculture et tournée vers le savoir islamique. L'analyse d'E. Osborn met au jour des traits connus comme récurrents dans les récits historiques de l'aire mandé : ils touchent notamment à la compétition entre agnats (*fadenya*), source de la migration de l'un des frères, et, de manière plus originale, à la présence des femmes dans ces récits, où mères et sœurs figurent comme alliées tandis que les épouses sont dotées de caractéristiques plus ambivalentes, et suspectes de trahison. Ces figures contrastées de l'épouse signalent, pour l'auteure, une anxiété des hommes caractéristique des débuts de Baté quand ils dépendaient fortement de leur foyer ne serait-ce qu'économiquement étant donné l'étendue modeste des familles.
- 4 S'ouvre ensuite une période plus troublée, dans un contexte de violence induit notamment par la traite atlantique, qui remet en cause l'orientation pacifiste de Baté et voit le régime s'aligner progressivement sur un modèle politique guerrier. À la fin du XVIII^e siècle, Baté subit l'attaque d'un chef de guerre et ses habitants sont contraints à l'exil. Leur retour dans la vallée du Milo se fait sous la houlette d'Alpha Kabiné Kaba qui s'installe à Kankan, centre commercial florissant comme en témoigne René Caillé lors de sa visite en 1827. Une tradition d'accueil des étrangers s'y développe, ceux-ci, musulmans ou non, étant intégrés par le mariage aux familles de chefs. À la fin du XIX^e siècle, la coalition de villages qui constituaient Baté est réunie sous l'autorité d'un roi (*mansa*) et Kankan formellement reconnue comme capitale. L'avènement du premier royaume de Samori signe la fin de cette ère prospère : après une fragile alliance conclue vers 1875, Samori assiège Kankan pendant neuf mois avant de s'en emparer en 1881, mettant au pouvoir des alliés à la place de la famille Kaba. Durant cette période, les récits continuent à faire une place au domestique comme point d'appui du pouvoir,

mais les dynamiques politiques favorisent l'émergence d'une figure guerrière de la masculinité, et l'économie se développe grâce à un recours accru aux esclaves, ainsi qu'au commerce de longue distance dont les femmes sont exclues.

- 5 La deuxième partie du livre est consacrée à la période qu'ouvre la conquête (chap. 5), traite ensuite des débuts de la colonisation (chap. 6) avant de poser la question des rapports effectifs entre les familles et l'État durant la période coloniale (chap. 7). Deux questions y sont articulées : la manière dont les officiers puis les administrateurs européens ont concilié la vie sexuelle et familiale que bien souvent ils avaient dans leurs postes africains avec leurs missions politiques ; et la relation de l'administration coloniale aux femmes et aux familles. Sur le premier versant, l'auteure nourrit l'historiographie déjà existante sur les *mariages à la mode du pays*, un temps considérés comme modalités acceptables de l'officialisation d'unions contractées par les Européens avec des femmes africaines, avant de tomber en discrédit auprès des autorités. Les stratégies d'alliance matrimoniale, centrales dans la politique à l'ère précoloniale, devinrent dès lors caduques. À propos des enfants métis et des ambivalences de leur traitement, l'ouvrage apporte de même des notations intéressantes et un contrepoint utile à des travaux menés surtout sur les villes côtières. Sur le second versant, l'auteure rappelle l'ambition coloniale de traiter les sujets de l'Empire sans considération pour les hiérarchies locales, mais elle explore également les ambiguïtés de cette politique, notamment au regard de l'esclavage, largement toléré dans les débuts. Pourtant, au fil des années, cette politique eut pour effet l'érosion des hiérarchies statutaires, alors que le genre était une ligne de partage nette, et qui en sortit renforcée, tous les hommes étant considérés comme chefs de famille et les femmes du même coup cantonnées à la sphère domestique.
- 6 Ces chapitres sur le début de la colonisation sont très denses, au point que sur certains sujets on peut regretter que l'auteure se contente de notes incidentes sans proposer une synthèse à jour des travaux sur la région (on attendrait, par exemple, à trouver une référence aux travaux de Marie Rodet sur Kayes quand il est question de la proportion de femmes parmi les esclaves et de la préoccupation de l'administration pour la « population flottante » de Kankan dans le contexte de l'émancipation de ces derniers).
- 7 Au terme de la lecture, une question demeure quant à l'usage du concept de « household », rapidement défini au début de l'ouvrage (p. 5). Ce terme qui n'a pas d'équivalent commode en français (c'est le ménage au sens des démographes) désigne l'unité de production et de reproduction, le segment de lignage patrilineaire (*lu* en malinké), souvent associé à une unité de résidence, la « concession » en français local. Certes, au fil de l'ouvrage l'auteure évoque toutes les dimensions du *lu* : l'organisation sociale structurée par les rapports entre les sexes et entre les générations, la répartition du travail et plus largement l'économie domestique, la taille de ces unités, les modalités de l'alliance, etc. Cependant, ces notations ne donnent pas lieu à une comparaison systématique pour les différentes périodes qui permettrait d'historiciser ces unités et de comprendre par exemple si elles ont eu tendance à s'étendre ou à se fragmenter, ou encore si elles ont connu des processus de différenciation interne distincts selon les époques. Du reste, pour un tel travail, la prise en compte des travaux anthropologiques sur la notion s'imposerait. Dans l'ensemble, il est davantage question dans ce livre d'arrangements familiaux en lien avec le politique, ce qui est déjà passionnant.

- 8 Cet ouvrage permet de poser de nouvelles questions et suscitera sans nul doute des discussions dans le domaine de l'histoire africaine comme des études de genre. Écrit dans un style élégant, combinant ampleur chronologique et ancrage local, il offre une perspective originale sur les dynamiques historiques de la sous-région, que ce soit les guerres samoriennes, la conquête ou les débuts de la colonisation. Le genre en ressort comme un excellent fil conducteur pour écrire ou réécrire l'histoire africaine.
-

AUTEURS

AÏSSATOU MBODJ-POUYE

CNRS, Centre d'études des mondes africains (CEMAf)